



Marin amateur et formateur en management, Éric Bellion participait à son premier Vendée Globe (après deux tours du Monde à la voile en équipage), afin de porter un message sur la **richesse de la différence**. Avant le départ, le 6 novembre 2016, le bizuth quadragénaire décrivait sa vision de la navigation en solitaire, en forme de voyage initiatique *« Je vais aller voir si je suis capable de le faire, j'aurai une réponse en essayant. Le plus difficile est de développer la confiance en soi, et c'est la clé... Cette aventure est la fusion entre les expérimentations pour connaître mes limites et ma participation à la société telle que je l'entends. »* Du bord, Éric a envoyé de nombreuses vidéos qui témoignent de ce cheminement personnel de trois mois en mer autour du Monde en solitaire.

Site internet à visiter : www.ericbellionvendéeglobe2016.com ! (nombreuses vidéos à consulter !)

Extraits de la conférence de presse d'Eric BELLION du 13 février 2017 ... à son arrivée du Vendée Globe le 13 février 2017 (29 bateaux en course autour du Monde en solitaire, sans escale et sans assistance.... au départ le 6 novembre 2016 aux Sables d'Olonne - France Vendée)

«J'ai ramené tant de choses... il va falloir faire un inventaire. J'ai vécu en trois mois ce qu'on vit en 10 ou 15 ans à terre. Dans la vie on a des soucis, il faut être créatif, et, sur un Vendée Globe, c'est quotidien. Tous les jours on a un problème et il faut trouver rapidement une solution pour le régler. Tu ne dois jamais reporter au lendemain le traitement d'un problème... c'est vital pour ton bateau et pour ta vie ! Tous les jours de nouvelles expériences. Tous les jours on découvre une nouvelle facette de sa personnalité. J'ai ramené de la force, des antidotes contre la peur, de l'envie, une force créatrice. J'ai l'impression que ma vision de la vie est à 360°. Le Vendée Globe a changé ma vie.

...La peur a été présente pendant tout le Vendée Globe, mais au même titre que le bonheur et plein d'autres sentiments. La peur n'est pas un tabou ni quelque chose de bloquant. Quand on part sur un bateau à voile de 60 pieds (18, 28 m) pour faire le tour du monde en solitaire, sans escale et sans assistance, si on n'a pas peur, c'est qu'on n'est pas câblé comme tout le monde. Je ne me suis jamais autant fait peur de ma vie ! La peur est une énergie considérable... !

La peur nourrit la créativité. Il y a aussi la peur d'avoir peur. A l'entame de l'océan Indien, à Noël, dans une grosse rafale due à une très grosse dépression, le bateau se couche brutalement provoquant une rupture de mèche de safran (gouvernail). J'effectue une pénible session de bricolage (démontage complet du safran) durant douze heures talonné par l'arrivée du cœur de la dépression, dans une mer déchainée... car sans direction, c'est ta vie qui est en jeu... la peur se transforme alors en recherche de solution..., qui me permet de reprendre ma course super fatigué, doté à la fois d'un nouveau safran et d'une meilleure confiance en moi ! Depuis, Je ne suis plus le même homme. Il y a eu un changement radical. Les dépressions me faisaient peur, et, aujourd'hui, j'adore me bagarrer avec elles !

L'après Cap Horn et la remontée le long du Brésil sont au prix d'épuisantes manœuvres. Je dois me débarrasser patiemment des algues prises dans la quille, m'extraire d'infénales zones de calmes entrecoupées d'imprévisibles autant que violentes rafales. Puis il lui faut, comme les copains, affronter le train des dépressions de l'Atlantique Nord *« Je vis un enfer, cette dernière partie du Vendée Globe est la plus dure, je ne m'étais pas préparé à ça »*. L'ultime semaine de mer a éprouvé jusqu'au bout toutes mes forces, le moteur refuse de démarrer (charge des batteries !) et je dois économiser l'énergie

du bord, ensuite il me faut réparer le dessalinisateur (générateur d'eau douce) à l'approche du Cap Finisterre! A 48h de l'arrivée, rencontrant des conditions dantesques et des vents de 70 nœuds (plus de 140 Km/h), j'apprends le démâtage de mon poursuivant Conrad Colman. C'est à ce moment que le rail de ma grand-voile lâche, m'obligeant à terminer ma course sous voile réduite....



Eric et Comme Un seul Homme juste avant de passer la ligne d'arrivée aux Sables d'Olonne le 13 février 2017 !



Eric et Comme Un seul Homme au départ des Sables d'Olonne, le 6 novembre 2016 !

Il y a trois ans, j'étais en Antarctique et je me suis dit que j'allais faire le Vendée Globe. Je n'avais jamais navigué en solitaire. Je ne savais pas où j'allais. Avec le recul je ne sais pas si j'y serais allé. J'ai été voir Michel Desjoyeaux, j'ai acheté un bateau. Et tout à coup on se trouve une équipe et on est dans le chenal de départ des Sables d'Olonne avec des dizaines de milliers de personnes qui t'ovationnent... la pression est énorme. J'ai mis 5 jours à me sortir de ça. J'étais pétrifié. Les IMOCA sont des bateaux spéciaux. Après ça allait mieux. J'ai descendu l'Atlantique, j'ai retrouvé mes repères. Mais dans les mers du Sud (océans Indien et Pacifique) c'est rebelote, est-ce que je suis capable d'y aller ? Je me disais « *T'as pas emmené 14 mécènes pour t'arrêter là.* »

Le déclic a eu lieu au large des Iles Kerguelen, une très grosse dépression arrivait très Nord. Soit je pouvais la subir, soit agir avec elle, c'est à dire partir plein Nord et surfer grâce à la dépression. Je me suis dit : « *J'arrête d'avoir la trouille au ventre... il faut rentrer totalement dans la dépression pour en tirer profit... !* » là est l'aventure vraie que j'ai choisie de vivre en faisant le Vendée Globe ! Je me suis pris une énorme baston dans la gueule. J'ai eu en plus un problème de moteur (électricité pour recharger les batteries du bateau !) que j'ai dû résoudre en pleine tempête. Là j'ai décidé de ne plus subir les éléments mais d'agir sur et avec eux... ça été le déclic de la sérénité et de l'harmonie avec mon bateau, avec la mer, avec le vent et avec moi-même !

A partir de ce moment-là, j'ai commencé à écouter mon bateau. J'avais 200 milles de retard sur mes camarades et je les ai rattrapés en 2 jours grâce à cette très forte dépression. Je n'ai jamais cherché la performance mais juste l'harmonie avec mon bateau, avec la mer et avec moi. Et mon bateau est tellement incroyable que j'ai vu qu'il partait tout de suite dès que je lui lâchais la bride. J'avais basculé dans un univers d'actions et non plus de soumissions. Pour être performant il ne faut pas viser la performance... ! Si tu vises la performance tu ne l'atteins jamais, si tu vises l'harmonie avec tous les éléments sur lesquels tu peux et tu dois agir, tu gagnes... !

Pour moi, le bateau est une personne. J'assume ! Le bateau nous fournit protection, déplacement, nourriture, sécurité. Comment ne pas humaniser ce bateau? Il a des sentiments. Il est content, il n'est pas content. Quand il y a un mauvais réglage, il me le fait savoir, il tape dans les vagues. Il s'appelle « **Comme Un Seul Homme** » mais son autre nom c'est « **Ruahatu** »....,

...c'est le Dieu polynésien de la mer. Il y a eu beaucoup de chocs avec des OFNI (Objets Flottants Non Identifiés) pendant le Vendée Globe. Mais je me sentais protégé. Il parlait aux poissons et aux oiseaux et le chemin était clair, dégagé. L'océan m'a laissé passer.



Représentation de Ruahatu

Donc au nord de l'Espagne à 300 milles de l'arrivée... plus de Grand-Voile, plus d'électricité et plus de vent pour faire marcher les hydro générateurs... là encore, tout seul, tu dois trouver la bonne solution qui t'amène à continuer...et je me suis préparé à devoir tenir la barre seul 24 heures sur 24...jusqu'à l'arrivée aux Sables d'Olonne... sans électricité pour piloter, diriger et contrôler le bateau... ni manœuvrer le vérin de la quille... !

Compte tenu de ces dernières avaries...je ne me suis pas réjoui à l'idée d'arriver. J'étais tendu comme un arc jusqu'à la ligne. Je me disais que je devais rester vigilant, que tout pouvait arriver. Je m'étais quand même préparé à arriver, mais suite aux problèmes de Grand-Voile, d'électricité, je me suis interdit d'y penser. Je parlais à l'océan. Et je disais, « *ok c'est toi qui décides, s'il faut passer deux ou trois jours en mer en plus, c'est toi qui décides* ». Et en fait je suis passé dans un trou de souris et l'océan m'a fait arriver. Je suis parvenu à savourer chaque instant, même les galères.....

"Je suis allé au bout de la peur, je suis allé au bout de la souffrance, je suis allé au bout du bonheur ! ». La peur nourrit la création ! J'ai failli abandonner plusieurs fois ! Pour traiter les obstacles (les très fortes dépressions jusqu'à 73 nœuds et les rafales subites... plus de 140 Km/h !) il faut foncer sur eux avec détermination, sérénité et harmonie... pour en tirer profit ! Toutes les contraintes, sans aucune exception, sont des chances extraordinaires à saisir ! »



Eric Bellion lors de la conférence de presse réalisée à son arrivée aux Sables d'Olonne !



Arrivée de Eric Bellion (FRA), skipper Comme Un Seul Homme, 9ème du Vendée Globe, aux Sables d'Olonne, France, le 13 Février 2017 - Photo Jean-Marie Liot / DPPI / Vendée Globe

Heure d'arrivée

13/02/2017 – 16h58:20sec

Temps de course

99j 04h 56min 20s

Ecart au premier

25j 01h 20min 34s

Ecart au précédent

5j 06h 04min 11s

Vitesse moyenne sur Ortho

10.29 nœuds (1 nœud = 1852 m par heure)

Distance réellement parcourue

28 048 milles (1 mille marin = 1852 mètres)

Bateau « Comme Un Seul Homme » IMOCA

- Longueur : **18,28 m** (60 pieds) (1 pied marin = 0,3048 mètre)
- Largeur : **5,80 m**
- Tirant d'eau : **4,50 m**
- Déplacement (poids) : **9 tonnes**
- Nombre de dérives : **2**
- Hauteur mât : **28,50 m**
- Voile quille : **Acier**
- Surface de voiles au près : **270 m²**
- Surface de voiles au portant : **560 m²**



Institut Européen de Vente et de Management

fortune.bellion@wanadoo.fr Tél. (33) 02 99 23 88 14 GSM (33) 06 28 28 79 81